

MADELEINE
& SALOMON # 2
EASTERN SPRING



©Alexandre Saada

Une relecture minimaliste de la pop-folk des années 60/70 du monde méditerranéen

***Eastern Spring* : comme un clin d'œil au printemps arabe, mais surtout une accolade aux espoirs de changements de société et aux questionnements de la jeunesse mondiale de la fin des années soixante en Occident comme en Orient. Après *A Woman's Journey*, consacré aux grandes figures féminines engagées de la chanson américaine, Madeleine & Salomon, alias Clotilde Rullaud et Alexandre Saada, rendent hommage à la pop orientale et militante des années 1960-1970 en la rajeunissant par le prisme délicat, diversifié et minimaliste de leur musique inventive et contemporaine.**

De la fin des années soixante à la fin de la décennie suivante, la jeunesse mondiale s'est levée pour réclamer une organisation humaine nouvelle, plus juste, plus libre, plus colorée. Un mouvement politique social et culturel qui rejette guerre, ségrégation, morale étriquée et logique consumériste en prônant la force de l'imaginaire, le désir de justice et d'équité, allié à une curiosité aiguë pour l'exploration de la planète, de ses images, sons, sens et sensations.

Alors, en Occident les rois et reines de la pop s'inspirent des cultures de l'Orient et à l'Est, en Asie, au Moyen-Orient comme sur tout le pourtour Méditerranéen, les jeunes musicien.ne.s adoptent leurs sonorités électriques et leurs audaces expérimentales pour exprimer leurs propres messages. C'est ce répertoire psychédélique et révolutionnaire que Madeleine & Salomon revisitent avec *Eastern Spring*

Ces chansons, longtemps seulement connues dans leurs régions respectives ou par quelques voyageurs attentifs, puis invisibilisées par les sociétés réactionnaires qui s'y sont majoritairement mises en place, ont peu à peu refait surface sur internet. Clotilde Rullaud et Alexandre Saada aidés par quelques ami.e.s, artistes passionné.e.s ont procédé à de minutieuses recherches pour extraire les pépites qui résonnent au plus proche de leur inspiration.

Chef d'oeuvre du rock anatolien (*Ince Ince Bir Kar Yağar* originellement chanté par la très engagée Selda Bağcan), hymne de la pop iranienne (*Komakam Kon*, rendu célèbre par l'iconique Googoosh et combiné avec l'historique poème beat *Howl* d'Allen Ginsberg), classiques contestataires libanais (*Matar Naem* du groupe Ferkat Al-Ard, sur un texte du poète palestinien Mahmoud Darwich et *Do you love me?* de la Bendaly Family), interrogations métaphysiques marocaines (*Lili Twil* des frères Megri), tunisiennes (*De l'Orient à Orion* de K.R. Nagati), égyptiennes (*Ma Fatsh Leah* du groupe Al Massrieen) ou israéliennes (*Layil* de Shalom Hanoach), mais aussi des chants traditionnels comme le *Dere Geliyor Dere*, découvert par le duo dans la version rénovée de l'étonnante Tülay German, et emmêlé à la mélancolique comptine israélienne *Ha'yalda Hachi Yafa Ba'gan*. Des chansons

engagées, rêveuses ou romantiques, toutes porteuses des questionnements sociaux ou spirituels qui aujourd'hui encore résonnent à travers le globe.

Improvisateurs accomplis, la chanteuse et flûtiste Clotilde Rullaud et le pianiste Alexandre Saada ont développé à travers leurs expériences respectives, assurance technique, souplesse intuitive tout en affinant leur élégance stylistique et leur engagement humaniste.

Ils ont tous les deux navigué dans les univers du jazz, de la chanson, des musiques dites du monde. Alexandre Saada, également photographe, a récemment développé le projet *We Free* avec des improvisateurs rencontrés tout autour de la planète. Clotilde, artiste transdisciplinaire patentée, a arpenté le monde pour son projet de films et de pièce polyphonique : *XXY*, qui questionne le Genre à travers la danse, la vidéo, le texte et la musique. Enseignante de techniques vocales traditionnelles du monde, elle est aussi au centre d'un duo avec le musicien américain Chris McCarthy autour des textes de la poétesse beat Diane di Prima.

Toujours en mouvement, ces deux explorateurs du globe et de ses musiques savent comme aucun ressentir l'essence d'une chanson et lui donner une vie nouvelle sans céder aux clichés d'un style musical ou d'une modernité de passage. Les chansons d'*Eastern Spring* ont été mises à nu avec une grande subtilité. Le piano et la voix d'Alexandre comme la flûte et le chant de Clotilde se métamorphosent à chaque composition, sans jamais perdre leur identité, ni la cohésion de l'ensemble. Les audaces psychédéliques de l'époque sont retranscrites à des moments clés en un langage contemporain. Les mélodies d'origine enrichies de thèmes composés par le duo ainsi que leurs textes gagnent ainsi une évidente intemporalité, une légitime universalité.

Présentation du duo Madeleine & Salomon

Madeleine & Salomon, c'est la rencontre de deux artistes aux univers musicaux bien affirmés : le pianiste et compositeur Alexandre Saada et la vocaliste et flutiste Clotilde.

Amis de longue date, c'est en 2014, au cours d'une tournée en Asie, qu'ils se découvrent une esthétique musicale commune et décident de développer le duo Madeleine & Salomon à l'univers sonore minimaliste et empreint de poésie impressionniste.

Ils profitent de l'invitation du Melbourne Recital Center (Australie) en Juin 2015 à réfléchir à une approche personnelle de l'American Songbook pour enregistrer leur premier album : *A Woman's Journey*. « C'est un hommage vibrant aux chanteuses américaines engagées. La voix grave de Clotilde évoque celle de Nina Simone (forcément présente au répertoire), enlacée par le piano libertaire d'Alexandre Saada. Tellement loin des figures imposées et prévisibles de l'album de reprises, ce duo ne joue que sur l'intensité, la métamorphose et les instants de grâce. » Stéphane Deschamps – Les Inrockuptibles

A Woman's Journey a été encensé par la critique dans le monde entier et a gagné 16 prix dont 6 en tant que meilleur album en France et aux USA. Cf Revue de presse.

« A fascinating album. So many moods, so much space and lyricism. » SUNDAY TIMES

« Une claque de grande classe. » Causette

« Une chef d'oeuvre dans son genre » Figaroscope

« Une classe non feinte (...) un instant de grâce » LES INROCKS

« Un disque ensorcelant, envoûtant, hypnotique » LIBERATION.FR

« Un des plus beaux duos de jazz de ces dernières décennies » POLITIS

« Un maelstrom d'émotions pures » FIP

« Inattendu, in-entendu et juste nécessaire » OPEN JAZZ - FRANCE MUSIQUE

Biographies des artistes

Clotilde (Rullaud)

Clotilde est une créatrice plurielle qui use de multiples arts pour faire émerger de nouveaux langages poétiques. Ses œuvres singulières entremêlent musiques, chants, danses et arts visuels, sous forme de spectacles, concerts, films. Ses visions kaléidoscopiques délient les imaginaires, les représentations, les émotions. Clotilde orchestre ces arborescences en s'affranchissant des codes pour laisser place à des surgissements qu'elle appelle les « synchronicités hasardeuses ».

Chez elle, le cheminement créatif est métabolique, il puise dans la matière vibrante de la vie : une pulsation, celle de la rencontre, une façon d'explorer le monde et de se sentir vivante à l'intérieur de lui, d'appréhender les langages artistiques dans ce qu'ils ont de multiple, archipels chromatiques offerts à l'inspiration. Elle y (re)cueille inlassablement les correspondances, les rencontres, les étonnements, invitant des artistes à entrer dans ses œuvres pour y dessiner leur propre voyage. « *J'aime me plonger dans la différence, dans cette zone d'inconfort qui nous oblige à un plus grand éveil.* »

De Dada et des surréalistes, elle chérit l'imprévu de la révélation, ses synchronismes accidentels. Car les spectacles de Clotilde tour à tour enchantent, émeuvent et déstabilisent : ils s'adressent aussi à l'inconscient, cette zone incertaine et fragile qui parfois, sous certaines impulsions, chavire.

« *J'aspire à faire voyager les gens : saisir la main de quelqu'un et s'évader. Bien sûr, il y aura des moments plus agréables que d'autres, mais à la fin nous serons tous les deux plus vivants.* »

Entrée au conservatoire à l'âge de 5 ans pour y apprendre la flûte traversière, Clotilde s'initie aux arts vivants via la musique, le théâtre et la danse. Très vite, elle s'attelle à « *augmenter* » sa propre musique, à marteler ses propres frontières au-delà des genres, à tracer de nouveaux territoires pour y faire advenir ses visions, empruntant le chemin du subconscient et des rêves pour directement « *frapper la structure émotionnelle du public* ». Ainsi, à vingt ans, elle monte deux premiers spectacles pluridisciplinaires mêlant musique, conte et danse : *Sur la route des Tziganes* et *Monsieur Jazz*. Elle explore les infinies possibilités plastiques de la voix au travers des vibrations osseuses et des techniques vocales étendues. Insatiable arpenteuse, elle pose ses valises tour à tour en Irlande, au Liban, dans les Balkans, aux États-Unis, au Burkina-Faso. Chacune de ses

pérégrinations féconde des partages partant de la terre de la rencontre pour s'élever à la poésie des choses révélées.

Artiste internationale, directrice artistique, vocaliste-flûtiste, productrice, passeuse, Clotilde est avant tout une exploratrice : exploratrice de ses propres rêves, des langages synesthésiques, des corps, des musiques et des écritures, qu'elle met au service de propos qui l'habitent.

Les voyages de Clotilde

2021 : ***XXY***, poésie polyphonique pour 5 musicien.e.s, 5 danseur.ses et 1 film, prolongement de la réflexion de Clotilde sur le Féminin. Elle y invoque un déplacement du regard visant à déconstruire le système des oppressions liées au genre en faveur d'un idéal humain qui existe pleinement dans la fluidité de ses polarités, le féminin et le masculin. Produite avec le soutien de la Caisse des dépôts et consignations, de la Région Ile de France, de la Drac Ile de France, du Département du Val de Marne, de la DAC de Paris, de la Fondation Royaumont, du Théâtre de Vanves, du Comptoir à Fontenay et du CCN de Créteil.

2019 : ***Pieces of a Song***, en duo avec le claviériste new-yorkais Chris McCarthy, répertoire de compositions originales tissées entre rage et extase d'après les textes de la poétesse de la Beat Generation Diane di Prima. Produit avec le soutien du French American Jazz Exchange.

2018 : ***XXY [eks/eks/wΛI]***, œuvre filmée expérimentale qui aborde la question des féminités de façon ouverte et poétique, mêlant danse, musique, chant et arts visuels. Sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde, ce moyen métrage de création a reçu 5 prix et nominations. Produit avec le soutien du Secrétariat au droit des femmes, de la Sacem et de la Spedidam.

2016 : ***A woman's journey***, premier album du duo ***Madeleine & Salomon*** avec le pianiste Alexandre Saada, hommage vibrant aux « *protest singers* » américaines. Il a reçu 16 prix dont 6 en tant que meilleur album en France et aux USA. Ce répertoire s'enrichit sur scène de projections de films oniriques. Produit avec le soutien du FCM.

2011 : ***In Extremis***, premier album en tant que compositrice, quartet sans basse avec Olivier Hutman au Piano, Dano Haider à la guitare 7 cordes et Antoine Paganotti à la batterie. C'est à l'image des collages surréalistes, une superposition de matières et matériaux à priori éclectiques ancrés dans les influences de Clotilde : Jazz, musiques improvisées, musiques classiques et musiques populaires du monde. Il est classé dans le top 5 des albums de l'année 2011 par *The Sunday Time (UK)* et de l'année 2013 par les *NPR (USA National Public Radio) Annual Jazz Critics Poll, catégorie Debut album*. Produit avec le soutien de l'Adami et de la SPPF.

2007 : ***Live aux 7 Lézards***, album de reprises de chansons pop et jazz en duo avec le guitariste Hugo Lippi. Album « *de jeunesse risqué, spontané, libre* » qualifié de « *petite merveille* » par Jazz Magazine. Produit avec le soutien de la mairie de Paris.

2002 : ***Sur la route des Tziganes*** et ***Monsieur Jazz***, spectacles tout public, pluridisciplinaires pour sept interprètes dans lesquels Clotilde chante, conte et danse.

Site web : <http://clotilde.art>

Youtube : <https://www.youtube.com/c/clotilderullaud>

Alexandre Saada

Improvisateur de jazz, compositeur de musiques de film ou bien tout simplement auteur de chansons, Alexandre Saada nous entraîne là où ses doigts de musicien synesthète le guident. De ce bug neurologique transformant les accords de musique en textures sonores comme les jours de la semaine lui apparaissent comme autant de couleurs (bleu pour le lundi ; orange pour le mardi, etc.), ce pianiste français issu d'une famille de déracinés — le père ayant quitté la Tunisie à l'adolescence et la mère partie en pleine guerre d'Algérie — a fait de son instrument un objet apatride.

Au lendemain des attentats du Bataclan (13 novembre 2015), il réunit une trentaine de musiciens venus tout aussi bien du Japon que d'Arménie ou du Malawi pour une nuit d'improvisation au studio Ferber, à Paris : cinq heures de musique sans partition, ni consigne ou leader, dont résultera une heure dix de musique éditée. S'il est également capable de poser des notes sur des images comme pour le long-métrage *Corporate* de Nicolas Silhol avec Céline Salette et Lambert Wilson (2017), il est tout aussi appréciable dans ses face-à-face pianistiques avec Philippe Baden-Powell, le fils de la légende brésilienne, ou bien au côté de Martha Reeves, chanteuse du groupe Martha and the Vandellas (*Dancing in the Streets*, 1965, reprise vingt ans plus tard par Mick Jagger et David Bowie), également connue pour son travail avec Marvin Gaye.

Sa musique portraitise, c'est un exercice qu'il se plaît à faire depuis la scène : « *Une personne dans le public se porte volontaire et j'effectue son portrait d'après ce qu'elle m'inspire, ce que je ressens d'elle. "Je me suis trouvée très belle", c'est le meilleur compliment que m'ait fait une petite fille.* »

Toujours à la rencontre de l'autre, Alexandre Saada s'est lancé au printemps dernier dans une nouvelle aventure : *We Free*, comme une même onde vouée à se diffuser sur plusieurs continents, est un projet proposant à des individus touchés par un conflit de renouer avec leur identité grâce à la musique. En compagnie du photographe Bertrand Perrin et du vidéaste Alexis Balcon, le musicien s'est ainsi rendu dans une série d'endroits ayant connu une guerre civile, un conflit militaire, une crise économique ou bien un génocide (Detroit (USA), Zelenkovac (Bosnie), Brazzaville (République démocratique du Cogo), Tel-Aviv (Israël)). En plus de ces interventions, des sessions impromptues ont été organisées dans des villages Bakas (Pygmées), dans le désert de Mitzpe Ramon (Israël), dans les ruines de Detroit, à Belgrade (Serbie)... « *J'ai grandi avec des légendes familiales de terres perdues, de maisons abandonnées précipitamment. La musique est ce qui m'a permis de trouver ma place en essayant de faire cohabiter le quotidien normal d'une famille française avec la réalité de l'exil* », relate Alexandre Saada.

À l'âge de 4 ans, ce fils de commerçants venu d'Avignon s'est hissé pour la première fois sur un siège de piano. Onze ans plus tard, ce jazzman né aux premières lueurs du punk (1977) effectuait, lesté d'une solide culture musicale classique et jazz, ses premiers pas dans le... rock. Un groupe de reprise des Doors lui offre ses premières sensations en live. Il commence à écrire des chansons en assemblant au hasard des vers du poète Jim Morrison.

Des milliers de « gigs » et enregistrements de jazz plus tard, le musicien désormais installé à Paris décide de regrouper les objets qu'il fabrique à l'inverse de ses plages improvisées : des chansons. Sa rencontre avec la chanteuse et auteure Mélissa Bon (ex-*The Voice*) le fait accoucher des douze chansons qui constitueront son premier album de chanteur. De juin 2018 à juin 2019 au studio Mélodium (Montreuil), accompagné d'un combo guitare - basse - batterie, le flying man (claviers, clavecins) effectue un vol piqué à l'intérieur de ses quêtes identitaires sous la forme la plus pop folk qui se puisse. Et puisqu'il est français, il était tout naturel qu'il chantât en anglais, avec le charme de Maurice Chevalier et la mélancolie de Jay-Jay Johnsson, le velours arpégé de José Gonzales (*The Clock*) ou bien de Sufjan Stevens (*The World is not for us*) relevé d'une scie French

pop (*My Land is your Soul*). On pourra y entendre du baroque, de la pop, du Leonard Cohen, du Lhasa et même du Tom Waits, en guise de finale, *All the World is Green*. Du temps où le monde était vert.

Site web : <http://www.alexandresaada.com>

Partenaires

Lieux de résidence en accueil : L'Hôpital Bretonneau

Lieux de résidence en co-production : Le Comptoir à Fontenay-Sous-Bois et le conservatoire de Sète en partenariat avec Jazz à Sète

Soutien de la DRAC Île-de-France.